

lego. Den verletzenden Ton der Recension auch nur leise anzuschlagen, liegt tief unter meiner Würde.

4. Bei einem anderen Zunderschwamme glaube ich einmal das Endstück solcher Basidienstelle vertretender Hyphen mit sehr feinen Wärzchen an der Seite gesehen zu haben. War diess keine Täuschung, für was ich es vor der Hand halten muss, so hätten wir in den Röhrchen dieselbe Fructification, wie an der Aussenfläche des Hutes, was einer Scheidewand zwischen den *Fomentarii* und den übrigen *Polypori* gleichkäme. Weitere Untersuchungen müssen entscheiden. Jeder praktische Forscher weiss, dass es bei den Zunderschwämmen gar selten gelingt, die Sporenerzeugung zu beobachten. Die periodische Vergrösserung erfolgt mehrmals im Jahre, aber nach meinen diessfälligen Vormerkungen ohne Regel in ungleichen Zeiträumen. Wann aber der rechte Zeitpunkt da ist, Sporen zu gewinnen, konnte ich bis nun nicht ermitteln.

5. Aehnliche Krystalle trifft man eben nicht überaus selten in verschiedenen Pilzformen an. Prof. Jul. Klein sah sie im Fruchträger des *Pilobolus*, ich an *Oedoccephalum*, *Peziza*, *Hirneola* und nun auch an *Polyporus*. Man hält sie für oxalsauren Kalk, womit in Hinsicht des Zweckes ihres Daseins wenig erklärt ist.

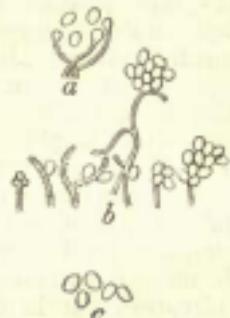


Illustration:

- An den Röhrenwinden hervorragende sporenerzeugende Hyphenspitzen nebst freien Sporen.
- Hyphenstücke von der Hutoberfläche, an welchen Fruchtklumpen entstehen; nach Abstreifen des grösseren Theiles der Früchte;
- Spontan abgelagerte, somit völlig reife Conidien.

Pugillus plantarum novarum vel minus recte cognitarum.

Auctore Michaeli Gandoger.

Préface.

Depuis la publication de mes *Decades*¹⁾ des études spéciales et attentives faites souvent sur le vif, ou sur des matériaux abondants, riches et variés, m' ont permis de constater un grand nombre d'autres plantes nouvelles. Ce sont ces espèces nouvelles que je décris ci-après en apportant à leur diagnose la clarté et la concision nécessaires pour les faire reconnaître facilement.

¹⁾ *Decades plantarum novarum praesertim ad Floram Europæ spectantes*, Parisii, F. Savy; Fasc. I, II et III (1875—1880).

Ici, je dois répéter ce que je disais déjà dans la préface de mes *Decades*, à savoir, qu'une description trop longue obscurcit plutôt qu'elle n'éclaire le sujet qu'elle traite, surtout quand cette description s'applique à des objets similaires ou ayant entre eux des rapports d'affinité souvent extrême. Donc, indiquer nettement les différences importantes de chaque espèce, la caractériser par une phrase aussi courte, aussi concise que possible, éloigner surtout soigneusement les caractères communs à tous les êtres d'une même série, tel est le but que je me suis efforcé d'atteindre.

Je ne combattrai pas ici l'opinion de ceux qui pensent que la Flore d'Europe et des contrées voisines est suffisamment connue, ou bien que le moment n'est pas encore venu de se prononcer sur la grave question de l'espèce. D'autres plus habiles que moi ont déjà surabondamment prouvé le contraire, et moi-même je l'ai démontré ailleurs. Je me contenterai seulement de faire remarquer que ce sont surtout les adversaires les plus acharnés contre la création des nouvelles espèces pour la Flore d'Europe qui en établissent eux-mêmes le plus pour la Flore exotique.

Il est en outre à remarquer, que l'immense majorité des espèces nouvelles qu'ils créent n'offrent, le plus souvent, entre elles qu'une longue série de plantes similaires, dont l'affinité peut être comparée à celle que présentent les espèces de l'école moderne¹⁾. Je me suis parfaitement convaincu de ce fait par les études que j'ai entreprises sur la flore exotique, et chacun peut en faire autant que moi.

Blâmerai-je mes collègues de cela? Au contraire, je les en félicite, et je m'incline devant la respectueuse sympathie que m'inspire leur talent; mais je leur demande de vouloir bien être logiques avec eux-mêmes. Ils établissent des espèces sur des matériaux souvent très difficiles à se procurer, ou plus difficiles encore à étudier; ces espèces ne seront probablement examinées que par un nombre fort limité de personnes, lesquelles n'ayant, le plus souvent, que peu ou pas de sujets de comparaison, adopteront sans hésiter ces espèces nouvelles. Pourquoi donc ne pas traiter les espèces que propose la prétendue école moderne avec la même déférence qu'elle-même traite les leurs? Il y a là, ce semble, une question de courtoisie qui marche de pair avec la question de vérité.

Je vais plus loin et je dis: si au lieu de décrire des plantes nouvelles appartenant à la Flore de l'Ancien Monde, je proposais ici des espèces exotiques, il est hors de doute que, à peu d'exception près, toutes seraient parfaitement admises: tant il est vrai que les choses lointaines produisent toujours un certain mirage. Mais je suis de ceux qui pensent qu'il convient de faire connaître d'abord

¹⁾ Ces mots d'école moderne par lesquels on est convenu de désigner ceux dont les travaux s'appliquent aux plantes affines, sont complètement faux. — Cette école n'est pas moderne, car nos illustres pères les Clusius, les Bauhin, les Tournefort, etc. avaient eux-mêmes ouverte cette voie où leurs successeurs n'ont ni su ni peut-être pu marcher.

les objets qui nous entourent, ayant que d' étudier ceux que la nature a placés loin de nous.

Ce que je viens de dire pour moi, je l'applique également soit à ceux qui m' ont précédés dans la voie, soit à ceux qui marchent sur mes traces. La vérité, comme on l'a déjà écrit tant de fois, est une; à certains moments elle peut s'obscurcir, disparaître même; mais elle est éternelle comme Dieu même et finit toujours par triompher. La phase que nous traversons est pour elle une époque critique; mais des indices certains me permettent d'affirmer que les faits que j'avance recevront de près leur complète justification.

Arnas (Rhône), Avril 1880.

Grex Lycopodii alpini L. sp. 1567.

Lycopodium scoticum Gdgr. Ramis compactis intricatis aequi-longis, usque ad basin dense foliosis; foliis amoene virentibus, basi usque ad $\frac{1}{2}$, inferioris contractis, superne a $\frac{2}{3}$, inf. longe attenuatis breviterque acutis; pedunculis monostachyis; bracteis viridi-albican-tibus superne sensim attenuatis, marginibus vix albidis parumque incisis.

Hab. Scotia in monte Strackau, Kincardineshire (Sim). alt. 3000 ped.

Caules elongati, flagelliformes, reptantes ut in sequentibus; rami steriles basi subcomplanati superne dense quadrifariam imbricati, $2\frac{1}{2}$ mm. lati, 4— $5\frac{1}{2}$ cm. longi.

Lycopodium Kernerii Gdgr. Ramis laxis paululum compactis, valde inaequilongis, inferne laxe foliosis; foliis pallide virentibus, basi haud aut vix contractis, superne a $\frac{2}{3}$, inf. longe attenuatis, longiusculeque acutis; pedunculis 2-spicatis; bracteis margine albidis, undulatis, apice longe attenuatis, ad dorsum pallidis.

Hab. Tyrol, in monte Patscherkofel prope Innsbruck. 5500 ped. (A. Kerner).

Bami antecedente laxiores longioresque, $6\frac{1}{2}$ — $7\frac{1}{2}$ cm. longi, basi minus imbricati.

Lycopodium polare Gdgr. Ramis densissime confertis, aequi-longis, inferne valde foliosis; foliis intense virentibus, basi a $\frac{1}{2}$, inf. sensim contractis, a $\frac{1}{2}$, sup. apice abrupte attenuatis; pedunculis 2-spicatis; bracteis obovato-oblongis, albido-subvirentibus, marginibus albis dentatisque.

Hab. Lapponia borealis, in insula arctica Mageröe, Cap Nord, alt. 1000 ped. (Dr. C. Reuterman). — Spitzberg, ad nives (Prof. Dr. Nordenskjöld). — Rossia maxime sept. in insula Nova-Zembla (Vainio).

Antecedentibus multo confertam ramosum densiusque imbricatum. Spica alba, 8—9 mm. longa, $2\frac{1}{2}$ mm. lata, superne subattenuata; bracteae suberectae.

Lycopodium chlorostachys Gdgr. Ramis densissimis, sat inaequilongis, basi valde foliosis; foliis amoene virentibus, inferne haud

contractis, apice a $\frac{1}{2}$, inf. attenuatis, acuminatis; pedunculis 2-spicatis; bracteis virentibus late lanceolato-acuminatis, ad margines virentibus criso-dentatis.

Hab. Anglia, in monte Snowdon, Carnarvonshire, 2000' (J. Harbord Lewis).

Rami praecedentibus confertiores brevioresque; spicae virentes nec albidae.

Lycopodium brevespicatum Gdgr. — Exs. Reimbole iter Ital. Nr. 846! Ramis laxis, aequilongis, inferne laxe foliosis; foliis sat pallide virentibus, basi haud aut vix contractis, superne a $\frac{1}{2}$, inf. abrupte attenuatis; pedunculis plerumque 1-spicatis; bracteis lutescentibus, late longeque acuminatis, ad margines flavescentibus, integris, subundulatis.

Hab. Hautes Pyrénées, Somâoute, 5500' (Bordère). — Italia, in alpinis Apenninis (Reimbole loc. cit.).

Spica antecedente major, 11—12 mm. longa: rami parum imbricati, inferne late complanati.

Grex *Cystopteridis fragilis* Bernh.

1. Segmentorum lobi apice acuti vel acuminati.

Cystopteris glacialis Gdgr. Petiolis omnino pallide virescenti-flavescentibus; fol. 18—20 cm. alto, ambitu obovato; segmentis patulo-subdeflexis, nervis nitide albis, ambitu late obovatis, lobis oblongo-acutis acuminatisque, angustissimis basi subpedicellatis, lobulis ovatis, ad margines 1—3-dentatis, dentibus triangulari-acutis, cuspidatis, inaequis simplicibusque.

Hab. Lapponia borealis, in insula Mageröe, Cap Nord (Dr. C. Reuterman).

Planta amoene virens, gracilescens, sat humilis, fol. 5 $\frac{1}{2}$, cm. latum.

Cystopteris daucoides Gdgr. Petiolis fusco-flavescentibus; folium 36—40 cm. altum, ambitu oblongum, longe acuminatum; segmentis patulis (nervis fuscatis), ambitu oblongo-acuminatis; lobis anguste oblongo-acuminatis, basi pedicellatis; lobulis suboblongis, dentatis, dentibus inaequis, magnis, acutis, haud cuspidatis.

Hab. Belgium, in saxosis prope Heure, Brabant (Verheggen).

A praecedente optime recedit segmentorum lobis anguste acutioribus, lobulis profunde fissis, habitu elato etc.

Cystopteris oxyloba Gdgr. Petiolis pallide fuscatis; folium 25—28 cm. altum, ambitu oblongum, superne sensim contractum; segmentis patulis, ambitu oblongis, apice longe attenuatis eorum nervis fuscis; lobis oblongis, acutiusculis, basi sat late pedicellatis, lobulis ovatis, 3—4-dentatis, dentibus sat profundis, obtusis.

Hab. Würtemberg in subalpinis (Hohenacker).

2. Segmentorum lobi apice obtusi vel rotundati.

† Lobi simpliciter serrati vel lobulis omnibus integris praediti.

Cystopteris depressa Gdgr. Petiolis viridi-fulvis; folium 8—10 cm. altum, 2 mm. latum, ambitu anguste oblongum, sensim contractum; segmentis patulis, ambitu oblongo-obtusis, nervis fulvis; lobis obovatis, subobtusis, basi dilatatis, margine dentibus ovato-ellipticis, acuto-mucronatis ornatis.

Hab. Gallia, Loire in rupibus supra Pélussin, 2500 ped. (Gdgr.).

Species humilis, depressa, foliis angustioribus, segmentorum lobis acute serratis praesertim conspicua.

Cystopteris umbratica Gdgr. Petiolis fulvo-rubentibus; folium 18—22 cm. altum, 3 cm. latum, ambitu oblongum, superne leuge acuminatum; segmentis sat erectis, ambitu oblongo-subacuminatis, nervis minutissimis, albidis; lobis obovato-obtusiusculis, basi valde dilatata, dentibus eorum inaequalibus, triangulari-acutis.

Hab. Gallia, in fissuris rupium umbr. ad Sauvain, Loire, loco dicto Chorsin, alt. 3200 ped. ubi abunde ipse legi.

Folium antecedente intensius virens; fructificationes densiores, segmentorum acuminatorum nervi tenuiores.

Cystopteris consanguinea Gdgr. Petiolis fusco-rubentibus; folium 28—30 cm. altum, 5 cm. latum, ambitu oblongum, apice sensim acuminatum, segmentis sat erectis, ambitu late oblongis, sensim acuminatis, nervis prominulis, virescentibus; lobis obovatis, obtusis, basi dilatata, dentibus eorum inaequis, triangulari-cuspidatis.

Hab. Gallia in monte Sémioure prope Chatelneuf, Loire, 1100 ped. (Gdgr.).

Praecedente paulo major, nervi magis prominuli.

Cystopteris amoena Gdgr. Petiolis basi tantum fulvo-rubentibus; folium 18—20 cm. altum, 4—4 $\frac{1}{2}$ cm. latum, ambitu oblongum, apice abrupte satque acuminatum; segmentis patulis, ambitu oblongo-triangularibus, acutiusculis, nervis prominulis, minus albidisque; lobis obovato-oblongis, basi angustissima, dentibus eorum magnis, obtusis, late ovato-ellipticis.

Hab. Austr. super. ad Aistershaim (K. Keck).

Gracilis, amoene vires; lobi antecedentibus magis dentati, dentibus profundis, obtusis; folium inferne interrupte pinnatum.

Cystopteris lucescens Gdgr. Petiolis usque ad segmenta amoene fulvo-brunneis; folium 14—17 cm. altum, 4 cm. latum, ambitu oblongum in apicem abrupte longeque acuminatum; segmentis horizontalibus, ambitu late obovato-oblongis, superne vix acutis, nervis nitide albescentibus; lobis basi dilatatis, late obovato-oblongis, dentibus obovato-acutis, saepius in apicem bifidis.

Hab. Anglia, Twel Dū, Carnarvonshire (J. Harbord Lewis).

Petiolus inferne rufus, apice versus segmenta nitide albidus; dens loborum conspicue obovata, superne saepius minute bifida.

Cystopteris islandica Gdgr. Petiolis omnino pallide flavo-virescentibus; folium 15—16 cm. altum, $2\frac{1}{2}$ cm. latum, ambitu angustissime oblongum, in apicem sensim acuminatum; segmentis sat erectis, ambitu obovato-oblongis, dentibus integris, breviter ovato-acutiusculis.

Hab. Islandia, in saxosis frigidis ad Reykiavik, Klofa Jökul (Krabbe).

Folium inferne valde interrupte pinnatum, gracile, flexuosum; segmenta suberecta nec patula.

Cystopteris pycnoloba Gdgr. Petiolis basi nitide fusco-brunneis, apice pallidis; folium 25 cm. altum, $5\frac{1}{2}$ cm. latum, ambitu late oblongum, superne sensim longeque acuminatum; segmentis rectis, ambitu late oblongis, sensim acutis, minute nervoso-albidis: lobis obovatis, basi sat dilatata, dentibus obovatis, integris, profundis, obtusis, media parte linea alba translucente notatis.

Hab. Gallia, in saxosis alpinis Delphinatus (Gdgr.)

A praecedentibus lobis, condensatis, margine profunde dentatis potiusque laciniatis, serraturis albo-lineatis, optime diversa.

Cystopteris Schultziana Gdgr. Petiolis usque ad segmenta subfuscō-rubentibus; folium 20 cm. altum, $3\frac{1}{2}$ cm. latum, ambitu oblongum, in apicem longum abrupte acuminatis; segmentis subrectis, ambitu oblongo-subacutis, nervis virescentibus, minutis; lobis obovatis, basi sat contractis, dentibus ovato-ellipticis, obtusiusculis.

Hab. Palatinatus, in fissuris rupium umbrosorum (Schultz bip.).

Ab antecedente differt lobis multo brevius dentatis, laxioribusque, folio apice longius acuminato, segmentis paulo magis patulis etc.

Cystopteris caucasica Gdgr. Petiolis omnino intense fuscis; folium 15—16 cm. altum, 4 cm. latum, ambitu oblongum, superne sensim longeque acuminatum; segmentis valde patulis, ambitu oblongis, sensim subacutis, nervis pallidis vix perspicuis; lobis obovato-oblongis, basi abrupte truncato-acutis, dentibus triangulari-acutis.

Hab. Caucasus orient., in alpinis Daghestaniae (Becker).

Folia a rhizomate pluria, flexuosa; lobi inferiores sublobulati tunc undulato-subdenticulati, apice acutiusculi.

† Loborum serraturaे denticulatae lobulisve 3—4-dentatis.

Cystopteris nivalis Gdgr. Petiolis omnino virescentibus; folium 30 cm. altum, $6\frac{1}{4}$ cm. latum, ambitu oblongum, superne longe contractum; segmentis subpatulis, oblongis, apice parum breviterque attenuatis, nervis prominulis, brunneis; lobis late obovato-oblongis, basi valde dilatata, lobulis ovato-ellipticis, obtusis, apice saepe saepius latiuscule tridentato-acutis.

Hab. Islandia, in saxosis frigidis ad Klofa Jökul et prope Reykjavik (Krabbe).

Species robusta, flexuosa, amoene virens; lobi valde minuteque nervosi.

(Fortsetzung folgt.)

ZOBODAT -

www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Österreichische Botanische Zeitschrift = Plant Systematics and Evolution

Jahr/Year: 1880

Band/Volume: 030

Autor(en)/Author(s): Gandoer Michael [Jean Michel, Abbé]

Artikel/Article: Pugillus plantarum novarum vel
minus recte cognitarum. 323-328